

"Aux Etats-Unis, la peur de se voir dépassé par la Chine est très répandue"

 nouvelobs.com/economie/20180921.OBS2772/aux-etats-unis-la-peur-de-se-voir-depasse-par-la-chine-est-tres-repandue.html

Trump a décidé d'imposer des droits de douane à des milliers de produits chinois. L'économiste Sébastien Jean explique les enjeux de cette guerre commerciale. Et ses (nombreux) risques.

Par L'Obs

Publié le 22 septembre 2018 à 09h04

Le texte fait 194 pages. Une liste interminable de très exactement 5.745 types de produits désormais frappés d'une taxe lorsqu'ils sont exportés de Chine vers les Etats-Unis : un inventaire (presque) à la Prévert où les gants de baseball côtoient les meubles en bois, les réfrigérateurs, ou les pièces de porc congelé. Cette bombe lâchée par Donald Trump sur Pékin ce 17 septembre a été immédiatement suivie d'une réplique chinoise analogue, avivant les craintes d'une guerre commerciale totale. Avec quelles conséquences pour l'économie mondiale ? Eléments d'explications avec Sébastien Jean, directeur du Centre d'études prospectives et d'informations internationales (Cepii) et spécialiste du commerce mondial.

La décision américaine d'imposer des droits de douane sur 5.745 produits chinois semble massive. Quelle est sa portée réelle ?

Elle est double. D'abord, politiquement, c'est une provocation - pour ne pas dire une humiliation - lancée par Donald Trump à la Chine : les deux pays préparaient un sommet bilatéral pour tenter de pacifier leurs différends, et voilà que les Américains claquent la porte au nez des Chinois, sans doute au moins jusqu'aux élections de mi-mandat en novembre. Ensuite, économiquement, la portée de cette décision est extrêmement forte : près de 250 milliards de dollars d'importations américaines en provenance de Chine sont désormais touchées par des droits de douane supplémentaires ! C'est bien plus que tout ce qui avait été annoncé jusqu'ici, bien plus gros que les 50 milliards de dollars de taxes sur l'acier et d'aluminium, qui d'ailleurs touchaient tous les partenaires commerciaux des Etats-Unis, mais n'affectaient guère la Chine. C'est simple : désormais, presque la moitié des importations américaines en provenance de Chine sont taxées.

Et cela peut avoir des répercussions ailleurs qu'en Chine ?

Certes, les échanges concernés représentent moins de 2% de l'ensemble du commerce mondial et je comprends que l'on puisse trouver cela faible de prime abord. Mais c'est potentiellement déstabilisant pour l'ensemble de l'économie mondiale. Car les produits chinois visés peuvent eux-mêmes avoir été fabriqués avec des composants venant d'autres pays - c'est ce que l'on appelle "la chaîne de valeur". Par exemple, un ordinateur assemblé en Chine contiendra des composants venant de Taïwan, de Corée du Sud, du Japon... Et donc, la décision américaine d'imposer des droits de douane va indirectement toucher ces fournisseurs. A cela s'ajoute un risque de contagion : les biens visés par ces droits de douane vont sans doute trouver moins facilement preneurs aux Etats-Unis, leurs producteurs vont chercher à les écouler moins chers ailleurs et donc tirer les prix mondiaux à la baisse. C'est ce qui s'est passé à la suite de la décision américaine de mars d'imposer un droit de douane sur l'acier : l'Europe a ainsi pris des mesures provisoires de sauvegarde dans la sidérurgie, de crainte que des producteurs de pays tiers ne trouvant plus de débouchés aux Etats-Unis ne viennent écouler à prix cassé leur acier sur le territoire européen.

Et à quoi faut-il s'attendre maintenant ?

La grande caractéristique du choc protectionniste actuel, c'est justement l'incertitude. Parce que Trump se targue d'être imprévisible. Va-t-il mettre à exécution une autre de ses menaces, à savoir des droits de douane sur absolument toutes les importations d'automobiles, soit quelque 350 milliards de dollars d'échanges ? Va-t-il pérenniser les droits de douane annoncés ce 17 septembre ? Les augmenter, comme annoncé, en passant la taxe de 10% du prix à 25% en janvier prochain ? Tout est très incertain. Et la première conséquence de l'incertitude, c'est la dégradation de l'investissement et du climat des affaires.

Une taxe de 10% sur quelque 200 milliards de dollars de produits, cela va faire de sacrées recettes fiscales pour l'Etat américain...

Potentiellement, oui, cela crée des recettes. Trump s'en est d'ailleurs félicité sur Twitter, en faisant mine de croire que c'était les Chinois qui allaient payer cette taxe. Mais non, ce sont les consommateurs américains qui l'acquitteront. Et cela, Trump ne l'assume pas. C'est en fait une taxe à la consommation, qui risque d'augmenter l'inflation et de peser sur le pouvoir d'achat des ménages...

N'a-t-on pas, dans l'histoire récente, des exemples de mesures protectionnistes qui auraient été réussies ?

D'une façon générale, les différents exemples récents montrent que le protectionnisme est très coûteux pour les consommateurs et les entreprises. Les mesures prises par les Etats-Unis en 2002 pour défendre leurs producteurs d'acier ou en 2009 contre les pneumatiques venant de Chine n'ont pas produit de bénéfices économiques. Dans ce dernier cas, les pneumatiques n'ont plus été importés de Chine mais ils n'ont pas pour autant été davantage fabriqués aux Etats-Unis, ils sont surtout venus d'autres pays

comme la Corée du Sud - on parle de "détournement de commerce". Attention aussi à ne pas oublier que beaucoup des biens taxés par ces droits de douane sont utilisés par les entreprises américaines pour faire leurs produits : et substituer un fournisseur par un autre ne se fait pas du jour au lendemain, cela peut être très long...

A-t-on pu mesurer les premiers effets des mesures protectionnistes dans l'acier et l'aluminium décidées par Trump en mars ?

Cela a relancé l'investissement et l'emploi dans la sidérurgie américaine : plus d'un millier d'embauches dans ce secteur ont été enregistrées. Mais parallèlement, on constate des effets négatifs dans des entreprises consommatrices d'acier, comme l'outillage par exemple. Pas spécialement un bon calcul : on dénombre 60 fois plus d'emplois dans des secteurs utilisant l'acier que dans la sidérurgie...

L'administration a-t-elle un jour expliqué clairement l'objectif de ces mesures protectionnistes ?

Jamais de façon claire et réaliste. Si l'idée est de réduire le déficit commercial américain, la grande obsession personnelle de Trump, cela ne se règle pas par des mesures sur un seul pays mais en essayant de réduire les déséquilibres macroéconomiques de l'économie américaine, qui consomme plus qu'elle ne produit ou investit plus qu'elle n'épargne : pour y arriver, peut-être faudrait-il taxer la consommation en général aux Etats-Unis pour la freiner - c'est le seul pays de l'OCDE à ne pas avoir de taxe de TVA...

Avec ces mesures protectionnistes, Trump veut peut-être aussi voir revenir les usines sur le sol américain...

Si son objectif est de rapatrier l'investissement industriel aux Etats-Unis, là aussi ces mesures sont contre-productives : l'essentiel des droits de douanes décidés touchent des composants intermédiaires, donc utilisés par des industriels américains ; résultat, cela va dégrader encore plus la compétitivité américaine, donc on risque de voir l'inverse de l'effet attendu, une baisse des exportations américaines ! En fait, la seule justification valable de la politique américaine serait la volonté de se protéger de la concurrence déloyale de la Chine dans des secteurs de pointe tant qu'il en est encore temps. Un argument qui, cette fois, serait pertinent.

Les Etats-Unis ont raison de s'inquiéter des nouvelles ambitions chinoises ?

S'il s'agit de réclamer une concurrence équitable, oui. D'ailleurs, l'Europe partage ces préoccupations. Arrêtons-nous par exemple sur le plan gouvernemental "[Made in China 2025](#)", emblématique de la politique industrielle chinoise : Pékin a des ambitions très élevées dans la robotique, les véhicules électriques, l'intelligence artificielle, le transport ferroviaire... ; mais pour les atteindre, la Chine subventionne massivement tous ces secteurs, pas uniquement avec des aides d'Etat, mais aussi à travers un accès privilégié aux financements des banques, aux métaux rares, à l'énergie... Ce n'est pas une concurrence équitable : on ne peut plus accepter que la Chine subventionne massivement des secteurs sensibles en prétendant parallèlement accéder sans obstacles aux marchés étrangers. En l'occurrence, les règles de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) ne sont pas suffisamment précises pour contraindre la Chine, étant donné son système très particulier, alors qu'elles sont contraignantes pour les autres pays. Il faut se mettre d'accord sur d'autres règles, mais la meilleure façon de faire pression pour y parvenir serait un front commun associant Europe, Japon et Etats-Unis. Pas la démarche unilatérale et l'affrontement tous azimuts. Il faut aussi dialoguer. Braquer la Chine me semble contre-productif.

Vous trouvez que les Etats-Unis cherchent avant tout à humilier Pékin?

C'est l'impression que donne, par exemple, cette annonce de droits de douane très lourds alors même qu'une négociation de haut niveau était prévue. Et certains proches de Trump, comme son conseiller au commerce, Peter Navarro, font preuve d'une sinophobie évidente. Au-delà, c'est surtout la peur de se voir dépassé par la Chine qui est très répandue, y compris dans le camp démocrate. Pas grand-monde aux Etats-Unis ne défend la Chine aujourd'hui, beaucoup lui reprochent de ne pas jouer le jeu du commerce avec un interventionnisme étatique très fort. Politiquement, Trump gagne beaucoup à recentrer sa stratégie de confrontation sur la seule Chine... Car beaucoup d'Américains jugent la Chine responsable de la désindustrialisation de leur pays.

C'est en partie vrai. Des travaux d'économistes ont démontré que les progrès techniques ne sont pas les seuls responsables de la désindustrialisation de certaines régions américaines, que la concurrence étrangère, et avant tout chinoise, avait eu aussi un rôle...

Oui, c'est vrai, même s'il n'est pas dominant. C'était déjà le cas avec les dragons asiatiques - Japon, Taïwan, Corée... - dans les années 1980-1990, mais l'essor de la Chine a été un choc concurrentiel beaucoup plus important. Comme les Etats-Unis ont un avantage comparatif très fort dans les services et l'investissement et qu'ils ont aussi le "privilège exorbitant" du dollar, ils ont pu se permettre de laisser filer durablement le déficit commercial. La contrepartie a été l'accélération de la désindustrialisation du pays, avec de lourdes conséquences sociales. La paradoxe, c'est qu'ils ont dans le même temps considérablement affaibli leur politique sociale. Encore une incohérence...

Propos recueillis par Clément Lacombe

L'Obs